



## Le travail de Robert Le Chevalier

C'est d'abord sur le plateau d'Aplemont que se crée une association de défense des sinistrés, puis l'Association des sinistrés du Havre qui vit le jour le 22 décembre 1944. Son président-fondateur n'est autre que Robert Le Chevalier, qui débute là un long travail de négociation et d'entraide. C'est lui qui, pendant la reconstruction, instaure la Coopérative de Reconstruction François 1<sup>er</sup>. Avec d'autres, il a joué un rôle important dans la prise de décisions, s'opposant quelquefois fermement à ce qui devait être fait mais permettant aussi à l'Atelier Perret d'avancer. Lui rendant hommage, Jacques Tournant n'hésite pas à dire que « sans des hommes comme Robert Le Chevalier, le travail de l'Atelier aurait été impossible ».

Ville PROVISOIRE

# Habiter

## Les CITÉS de FORTUNE

**Au sortir de la guerre, les Havrais qui, pour beaucoup, participèrent au déblaiement, se sont installés dans des cités provisoires, notamment dans les camps délaissés par l'armée américaine. C'était le cas de celui du boulevard François 1<sup>er</sup>, désaffecté en 1946. Plus de 2 000 Havrais y prirent place jusqu'en 1957.**

**En ville haute, il y avait le camp Tareyton dans la forêt de Montgeon où 3 500 personnes s'installèrent tandis que d'autres choisirent le plateau d'Aplemont. Les besoins étaient énormes.**

« On se débrouillait comme on pouvait... »

« La difficulté des résidents était la disparité. Ces gens sinistrés avaient perdu leurs repères tant matériels qu'affectifs. Ils venaient de différents quartiers et n'avaient pas forcément la même culture. Il fallait se supporter dans des lieux étroits, mal isolés du bruit, aux ruelles nauséabondes et boueuses, et des conditions d'hygiène déplorable » (1).

Pour l'historien havrais Philippe Manneville, « les Havrais ont été très courageux et compréhensifs. Certains d'entre eux ont partagé leur logement jusqu'en 1950 avec d'autres familles : meuble ou linge, tout était commun ».

## Le Havre ville provisoire



Exposition au Prieuré de Gravelle  
21 septembre 2002 - 9 mars 2003  
du mercredi au dimanche : 10h - 12h et 14h - 18h

## A la forêt de Mongeon :

« Qu'est ce qu'on était bien ! »

« Nous avons 300 hectares de jardin, explique Jean-Charles Langlois (\*). La forêt était devenue un véritable village, avec ses maisons, ses 47 commerces, ses écoles (17 classes et 4 maternelles), son cinéma, son église, son temple protestant, etc. Nous étions environ 3 500 à habiter de l'entrée du cimetière Nord à la porte de Frileuse, en passant par la porte des Paons ».

« Nous avons le tout-à-l'égout et l'eau courante dès 1947. Ce sont les sinistrés du centre ville qui sont remontés, et chacun a essayé de reprendre ses activités comme il pouvait, notamment les commerçants. Les gens que je rencontre aujourd'hui gardent un bon souvenir de plus de dix ans de vie familiale. Certaines personnes se revoient encore ! »

(\*) : Jean-Charles Langlois est l'auteur d'un livre qui doit paraître en décembre, sur le camp Herbert Tareyton (souscription au 02 35 43 33 59).



## Du provisoire, pour longtemps...

Les maisons étaient faites le plus souvent de tôles, de briques de récupération et de bois. D'autres arrivaient de différents pays en préfabriqué. Les cités étaient érigées au nord du square Saint Roch, rue Henry Génestal, au nord des ruines de l'Hôtel de Ville, boulevard de Strasbourg, quais George V et Lamblardie, place du Chillou. On en recensait aussi aux Neiges, à Gravelle, Frileuse, Aplemont, Bléville... Il reste des maisons suédoises, rue Eugène Sue à Aplemont.

Le 17 avril 1946, le premier magasin provisoire de la cité commerciale Génestal s'ouvrait sur la chaussée Thiers (actuellement secteur Coty). Un ensemble d'une centaine de boutiques qui fonctionna jusqu'en juin 1963.

« C'est principalement la rue Thiers qui reprit une vie active. Il en résulta des installations curieuses où se côtoyaient dans la même boutique, le commerçant en dentelles et le boucher, le bijoutier et le chapelier, le cordonnier et le coiffeur. On croyait entrer chez un photographe... et c'était un grainetier qui vous accueillait ! ».

(Le Havre Presse, samedi 23, dimanche 24 août 1975)



## Un sinistré chanceux

André Bissierier, 95 ans, propriétaire de la boutique éponyme à l'époque de la reconstruction



« En octobre 1950, j'ai reçu les clés du premier appartement reconstruit par Jacques Tournant. Juste au dessous, notre magasin était également prêt, à l'angle sud-est de la place de l'Hôtel de Ville et de la rue de Paris. Mais, à cette époque, le centre ville était vide, et donc inexploitable commercialement. C'est pourquoi nous n'avons ouvert la boutique qu'en 1954 ».

« Grâce à la reconstruction, nous avons découvert un confort que nous ne connaissions pas : les toilettes, le chauffage, l'eau chaude, une salle de bains... C'était tout à fait nouveau pour nous ».

**Auguste Perret a aussi conçu du mobilier : venez découvrir ses créations méconnues au musée Malraux.**



## Apparition du design intérieur

**C'est à l'époque où Auguste Perret reconstruit Le Havre qu'apparaissent les notions de décoration et de design intérieur. Dès 1950, on ose même réunir architecture et beaux-arts, voire arts appliqués. Architectes et designers travaillent désormais de concert.**

La reconstruction du Havre, avec ses immeubles ISAI, a doublement servi de laboratoire : pour l'architecture, d'une part, avec une nouvelle façon de penser l'espace, et pour le mobilier, d'autre part, qu'il fallait adapter à des appartements aux dimensions réduites.

C'est ainsi que les rangements incorporés et les meubles superposables firent leur apparition. L'un des précurseurs du design français, René Gabriel, travaillait au Havre dans ce sens et proposa des prototypes amenés à être utilisés en grande quantité. Il présenta des meubles classiques, et surtout fonctionnels, souvent de chêne clair naturel, qui s'adaptèrent aux volumes de Perret. Le bois était très utilisé, sous forme de contreplaqué, de latté ou d'aggloméré stratifié.

Les Havrais découvrirent aussi, dans ces nouveaux appartements, des évier en inox, devenus communs aujourd'hui, mais résolument d'avant-garde à l'époque. Le métal entraîna désormais dans la décoration et le mobilier d'intérieur. Parallèlement les plastiques firent leur apparition, apportant des touches colorées, juste avant l'arrivée du Formica

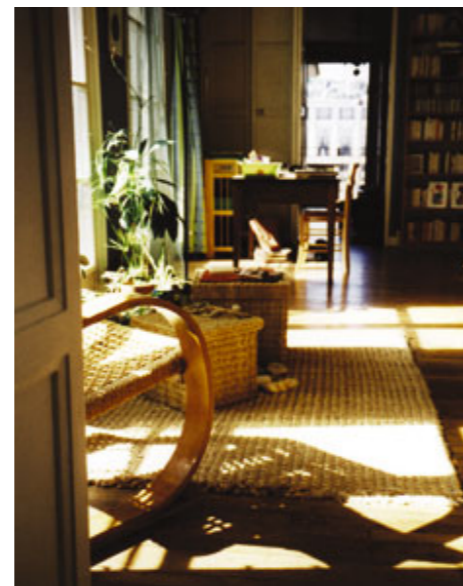
## Le Havre ville étonnante



Exposition dans le forum de l'Hôtel de Ville  
20 septembre - 27 octobre 2002

dans les cuisines, et de nouveaux appareils ménagers. La ménagère découvrit ainsi le four électrique, le réfrigérateur, la machine à laver, le mixer, etc.

Les années de la reconstruction virent, enfin, l'avènement du rotin, surtout utilisé par un autre designer, Jean Royère, qui a beaucoup influencé le mobilier des années 50. Ces matériaux resteront dans les appartements français durant plusieurs décennies (le Formica et les tôles perforées au moins jusqu'aux années 70). Du reste, le bois et le rotin redeviennent à la mode ces dernières années, au même titre que le béton.



## Les étapes de la reconstruction

Lorsqu'en septembre 1945, Raoul Dautry, ministre de la Reconstruction et de l'Urbanisme, choisit Auguste Perret pour la reconstruction du Havre, ce dernier est, à 71 ans, l'un des plus importants architectes de son temps.

L'Atelier de la Reconstruction du Havre est constitué, en 1946, de 18 élèves architectes tandis que le plan d'urbanisme du centre ville est adopté. Un plan dont les grands axes sont l'usage du béton, la création de 183 îlots (des immeubles construits autour d'une cour et des passages couverts), ou encore la terrasse pour toiture. La reconstruction débute véritablement en 1947 avec les ISAI (Immeubles sans affectation individuelle ou immédiate), véritable laboratoire du chantier de Perret, permettant d'expérimenter les principes de construction. 350 logements vont ainsi voir le jour sur la place de l'Hôtel de Ville, avant que d'autres ISAI ne soient érigés sur Graville et Aplemont.

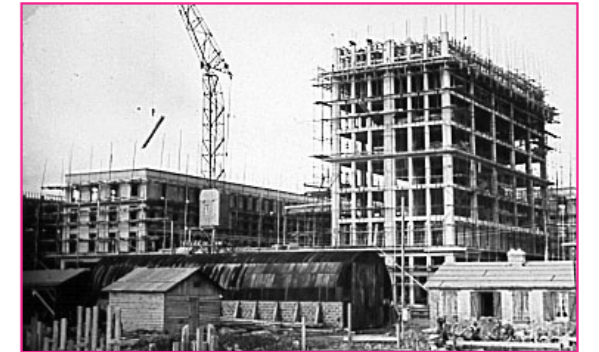


Entre 1948 et 1954, l'Atelier s'attaque au "Triangle d'Or", formé par l'avenue Foch, le front de mer sud et la rue de Paris. Perret n'aura pas le temps de voir son travail achevé : il meurt en 1954, avant même d'avoir pu terminer les chantiers de l'Hôtel de Ville et de l'église Saint-Joseph qu'il s'était réservé.

Jusqu'en 1961, les quais des bassins du Roy et du Commerce, et le boulevard François 1<sup>er</sup> sont aménagés, tandis que les derniers travaux de la Porte Océane s'achèvent. 1 262 logements sociaux sont construits entre 1955 et 1962 en centre ville, puis sur le plateau. En 1963, 27 000 personnes habitent dans des logements neufs. Le reste du centre ville est terminé en 1965, juste après la mise à disposition de l'église Saint Michel. Philippe Manneville, historien havrais, regrette que « des quartiers comme Sainte Marie et le Rond Point n'aient pas été reconstruits. Les logements y étaient très vétustes et sans aucun confort. »

## Visite aux ISAI en 1948

« Chaque immeuble de dix étages dispose de deux ascenseurs, chaque immeuble de trois étages d'un escalier seulement. Les ménagères n'utilisent malheureusement pas les buanderies installées pour elles. Les garages sont au sous-sol. Sous des portiques, rue de Paris, une double galerie abrite des canalisations publiques, faible reflet de ce que voulait faire Perret, en surélevant le niveau des voies de circulation. Les appartements, de une à six pièces, sont éclairés par des ouvertures toutes semblables, en hauteur et à double vitrage. La cuisine comprend un coin à manger s'ouvrant largement sur la salle de séjour. Le vide-ordure est généralisé » (Armand Frémont, « La mémoire d'un port - Le Havre »)



**« En élaborant les plans de ces habitations, nous nous sommes efforcés de faciliter l'accomplissement des travaux domestiques, de faire que la mère de famille ne soit plus une esclave, séparée de ses enfants et de son mari. »**

(Auguste Perret)

## Le problème du relogement

La période de la Reconstruction a longtemps mis en avant le problème du logement au Havre. A la fin de la guerre, les propriétaires havrais se regroupèrent en coopératives. Les ensembles collectifs qui furent construits eurent pour conséquence de regrouper les créances des dommages de guerre. Le sol lui-même fut mis en copropriété. Un propriétaire, seul, ne pouvait prendre l'initiative de sa propre reconstruction. Certains ne voulurent jamais habiter les nouvelles constructions qu'ils reçurent en dommages de guerre. Quant aux locataires sinistrés, ils réclamèrent des logements sociaux au ministère. Ils les obtinrent à partir de 1949.



« Il faut reconstruire Saint-François dans un style particulier, presque régional »

Pierre Courant.



## Reconstruire le quartier Saint-François



Exposition au Musée de l'Ancien Havre  
21 septembre 2002 - 9 mars 2003  
du mercredi au dimanche : 10h - 12h et 14h - 18h



## Le plan de Perret en huit points

**Reprise de l'axe constitué par le bassin du Commerce comme base de la trame générale.**

- Maillage octogonal de 100 m de côté pour les voies principales de circulation.
- Possibilité d'une circulation secondaire dans les rues intérieures sans trafic automobile.
- Conception modulaire de l'ensemble sur trame carrée de 6,24 m.
- Assurer l'ensoleillement et la vue à tous les appartements et les protéger des vents dominants.
- Pas de différenciation des espaces libres pour les bâtiments sur rue et sur cour, la modulation étant identique.
- Pas de gabarit de hauteur mais des bâtiments hauts pouvant éventuellement voisiner avec des bâtiments de trois étages.
- Surélévation des voies de circulation pour échapper à la nappe phréatique, permettre la visite des réseaux et assurer des circulations de service.

## Une Renaissance...

« Le Havre est une œuvre majeure de l'architecture et de l'urbanisme contemporain, signée par Perret et ses collaborateurs dans l'esprit moderne et conquérant du Havre de l'époque. Ainsi l'idée de rupture avec le passé doit-elle être nuancée. Car Le Havre de la Libération retrouve les ambitions du Havre du XVI<sup>e</sup> siècle, en pleine Renaissance, voulu par François 1<sup>er</sup> face à l'immensité à découvrir, et mis en œuvre par Jérôme Bellarmato. Le projet de 1945, dénommé Reconstruction, se veut une Renaissance. »  
(Armand Frémont, « La mémoire d'un port - Le Havre »)

## Saint-François : un front contre Perret

A son arrivée, en 1945, Auguste Perret est d'emblée considéré comme le "méchant parisien". Décrié par la presse, on lui reproche notamment l'emploi du béton, les toits en terrasses et la lenteur des travaux ; un mauvais procès étant donné le manque de main d'œuvre et de ciment.

Nommé ministre de la Reconstruction en 1953, Pierre Courant, ancien maire du Havre, établit un plan visant à reconstruire plus vite et moins cher des logements individuels. Les lotissements de la Hétraie sont ainsi édifiés en deux mois : une construction bon marché pour les Havrais aux finances limitées.

Mais le plan Courant ne sera que très peu appliqué. La solution arrive plus tard, avec les constructions HLM des années 55-60 qui feront face à l'insalubrité et à

l'absence d'hygiène des logements havrais (en 1960, 40% des logements n'ont pas l'eau courante !).

En réponse aux nombreuses critiques, Perret lâche peu à peu du lest sur certaines zones, dont le quartier Saint-François. Sa reconstruction n'est donc pas assurée par l'équipe Perret mais par une vingtaine d'architectes, havrais pour la plupart.

De fait, l'architecture de Saint-François tranche par rapport à celle des autres quartiers du centre : toits en ardoises, façades à parement de briques, chiens-assis, grands porches arrondis..., entre style Louis XIII et régionaliste, la reconstruction de ce quartier a été motivée par un souci de sauvegarde du patrimoine.



## Témoignages

Chantal, résidante de la Porte Océane

« Pour moi, l'architecture Perret n'est pas belle, mais j'ai appris à l'aimer. Par ailleurs, les appartements sont agréables mais tarabiscotés : on a l'impression qu'ils ont été construits au coup par coup, en fonction des besoins de chaque propriétaire. Il n'y a aucune logique d'un appartement sur l'autre. Enfin, pourquoi chez nous les séjours donnent-ils vers l'Est, du côté des grandes artères, tandis que les chambres et la cuisine sont exposées à l'Ouest ? Cela fait partie des absurdités de ces constructions. »



Hervé Robbe, chorégraphe et danseur

« Pour avoir vécu dans du Perret, j'ai été à la fois observateur de l'urbanisme et occupant de cette architecture. Les logements sont très lumineux et fonctionnels, dans la lignée de Le Corbusier. L'idéal, ce serait de laisser les murs bruts, mais les Havrais ont le culte de leur intérieur ». « Quoiqu'il en soit, les immeubles sont plus ou moins soignés en fonction des quartiers : les immeubles de l'avenue Foch, aux dimensions monumentales, sont totalement mis en scène dans la ville ».

